

On ne peut pas apprendre à écrire, on ne l'enseigne pas non plus. On peut seulement essayer d'entrouvrir cette porte invisible derrière laquelle se tient le ciel de l'origine que l'écriture convoque à chaque fois qu'elle articule ce dont le corps fait mémoire. Alors le verbe s'incarne dans la langue et l'Homme témoigne de l'être.

Ni développement personnel, ni formation à l'écriture, la voie du verbe cherche la troisième voie, celle qui, implacable et impeccable, est au service du plus grand que soi, quel que soit le nom qu'à « ce plus grand » l'on donne.

Où l'enjeu n'est pas d'apprendre à écrire mais de s'approcher de sa propre langue, unique dans tout l'univers, singulière, par laquelle exister, un beau jour être heureux. Car même si l'écriture ne guérit de rien, il importe de chercher son royaume, et le reste elle le donne par surcroît.

Qu'est-ce qu'une langue ? C'est un élan, un rythme porté par le souffle, une profondeur précise, c'est du silence, une ouverture à l'autre par le biais d'une sensibilité singulière.

Qu'est-ce qu'un chemin d'individuation ? C'est un appel, des obstacles à dépasser, des portes à ouvrir, c'est un affranchissement par-delà les blessures pour sortir de la confusion et accepter la parole perdue. C'est une rencontre avec soi et partant avec l'autre.

En ce sens, l'écriture est thérapeutique. C'est-à-dire qu'elle « prend soin de l'être » pour dévoiler ce qui, de la vérité, nous est sans cesse dérobé.

Tressée au silence, à la lecture, à l'écoute intérieure, elle est, dans son essence, antinomique à l'idée de groupe que suppose tout atelier.

Cependant, c'est là l'occasion d'une communauté de conscience : lorsque d'être partagées les solitudes s'augmentent, et de s'augmenter ainsi ouvrent à une forme de confiance où peut s'épeler le nom de chacun.

Clôture dont les portes fermées ouvrent à l'intérieur de soi, l'la voie du verbe vise avant tout à entrer en résonance avec la question de l'être dont chaque singularité est une lettre indispensable à l'alphabet du monde.

Conçus comme un laboratoire alchimique, les ateliers et la retraite se proposent, à partir d'une multiplicité de pistes, de laisser ouverte la question de l'être tout le temps : ne jamais conclure, ne jamais rien achever, pas de promesse, pas d'échec, pas de menace, juste le vivant toujours ouvert, ouvert, ouvert.

Où l'on constate qu'écrire ce n'est pas *produire* des textes, mais être avant tout dans un certain rapport de vérité et d'intensité au monde.

« – C'est ton travail. C'est exactement ton destin. Tu ne cesseras jamais de chercher un accord entre ton sentiment intérieur et ton geste extérieur. Tu es née frontière blessée. Tu es la femme du verbe juste, obligée de manifester dans l'entrelacs des lettres les abysses et le ciel. C'est le fondement de l'humain. Tu sais qu'il n'y a pas de lumière sans ombre. Tu le sais mieux que personne, tu as traversé l'obscurité d'acier. » Extrait de Vivant jardin, Le Cerf, 2018.

Il existe un mouvement YANG de l'écriture qui vise à nommer, traquant sous l'épaisseur du langage la vérité flamboyante de l'être ; mais également un mouvement YIN où la langue se fait coupe – graal – pour accueillir toute humanité en elle.

Écrire, c'est accepter d'entrer dans le mystère de ce **PROCESSUS**.